**Spécialité Lettres Modernes : DM n°2 :**

**Genet, *Journal du voleur* : incipit :**



|  |
| --- |
| Le vêtement des forçats est rayé rose et blanc. Si,  commandé par mon cœur l'univers où je me com-  plais, je l'élus, ai-je le pouvoir au moins d'y découvrir  les nombreux sens que je veux : *il existe donc un étroit*  *rapport entre les fleurs et les bagnards*. La fragilité, la  délicatesse des premières sont de même nature que  la brutale insensibilité des autres[1](http://deslivresdelivrent.over-blog.com/pages/Jean-genet-journal-du-voleur-4174229.html" \l "sdfootnote1sym). Que j'aie à repré-  senter un forçat – ou un criminel – je le parerai  de tant de fleurs que lui-même disparaissant sous elles  en deviendra une autre, géante, nouvelle. Vers ce  qu'on nomme le mal, par amour j'ai poursuivi une  aventure qui me conduisit en prison. S'ils ne sont  pas toujours beaux, les hommes voués au mal pos-  sèdent les vertus viriles. D'eux-mêmes, ou par le  choix fait pour eux d'un accident, ils s'enfoncent  avec lucidité et sans plaintes dans un élément répro-  bateur, ignominieux, pareil à celui où, s'il est profond,  l'amour précipite les êtres[2](http://deslivresdelivrent.over-blog.com/pages/Jean-genet-journal-du-voleur-4174229.html" \l "sdfootnote2sym). Les jeux érotiques  découvrent un mal innommable que révèle le  langage nocturne des amants. Un tel langage ne  s'écrit pas. On le chuchote la nuit à l'oreille, d'une  voix rauque. A l'aube on l'oublie. Niant les vertus  de votre monde, les criminels désespérément accep-  tent d'organiser un univers interdit. Ils acceptent d'y  vivre. L'air y est nauséabond : ils savent le respirer.  ***Mais*** – les criminels sont loin de vous – comme  dans l'amour ils s'écartent et m'écartent du monde  et de ses lois. Le leur sent la sueur, le sperme et le  sang. Enfin, à mon âme assoiffée et à mon corps il  propose le dévouement. C'est parce qu'il possède  ces conditions d'érotisme que je m'acharnai dans le  mal. Mon aventure, par la révolte ni la revendica-  tion jamais commandée, jusqu'à ce jour ne sera  qu'une longue pariade, chargée, compliquée d'un  lourd cérémonial érotique (cérémonies figuratives  menant au bagne et l'annonçant). *S'il est la sanction,*  *à mes yeux aussi la justification*, du crime le plus  immonde, il sera le signe du plus extrême avilis-  sement. Ce point définitif où conduit la réprobation  des hommes me devait apparaître comme l'idéal  endroit du plus pur accord amoureux, c'est-à-dire  le plus trouble où sont célébrées d'illustres noces de  cendres. Les désirant chanter j'utilise ce que m'offre  la forme de la plus exquise sensibilité naturelle, que  suscite déjà le costume des forçats. Outre ses teintes,  par sa rugosité, l'étoffe évoque certaines fleurs dont  les pétales sont légèrement velus, détail suffisant  pour qu'à l'idée de force et de honte j'associe le plus natu-  rellement précieux et fragile. Ce rapprochement,  qui me renseigne sur moi, à un autre esprit ne s'impo-  serait pas, le mien ne peut l'éviter. |



1. Mon émoi c’est l’oscillation des unes aux autres.

2. Je parle de l’idéal forçat, de l’homme chez qui se rencontrent toutes les *qualités* de puni.

**INTRODUCTION :**

Accroche : ***Miracle de la rose,* Genet** inspiré du bagne d’enfants de Mettray qu’a connu le narrateur : « sachez qu’il y avait contre le mur de l’économat une glycine et un rosier qui mêlaient leurs fleurs et leurs odeurs ». Relation de contiguïté à l’origine du rapprochement fleurs/bagnards.

**I/ Une scène d’incipit : identité du narrateur-auteur-personnage caractérisée par l’impétuosité de son désir :**

1. **Fonction de l’incipit, présentation : désir comme une part de l’identité :**

* Identité auteur/narrateur/personnage
* Métaphore remonte au moi = à l’impétueuse nécessité du désir

1. **Renouvellement de la fonction de l’incipit : mise en place de l’intrigue :**

* « mon »/ « je » x5, insiste sur son identité mais impression d’une mise en scène lyrique
* Revendication de son homosexualité comme une part de son identité

1. **Genet poète esthétise son vécu, décontextualisation permet généralité :**

* Renouvellement, distance auteur/perso pour finalement mieux se montrer. Maximes, dit « on », généralisation
* « Vêtement » du forçat ~ mise en scène, scène théâtralisée + « à représenter », vocabulaire du théâtre, fonction de l’incipit remise en cause, cf. théâtre de Genet
* Figure du poète bagnard = *topos* que l’on retrouve en poésie. Plusieurs poètes en prison : Villon, Théophile de Viau, André Chénier, Apollinaire. Va renouveler cette figure du poète en prison en créant une nouvelle morale (transition)

**II/ Esquisse d’une nouvelle morale à l’encontre de la société :**

1. **Genet moraliste accuse la société et veut réhabiliter les criminels : éloge du forçat :**

* Morale, présent de vérité générale dès la toute première phrase (~ maxime), l’œuvre s’ouvre comme un essai. Généralisation.
* L’isolement de la métaphore du forçat-fleur = décontextualisation favorise un processus d’extension de sens du mot **« forçat »**. Par des jeux de paraphrase et/ou de reprises anaphoriques : le **« forçat »** commute avec **« le bagnard »**, **« le criminel »** avant de se laisser reprendre par une désignation plus générale **« les hommes voués au mal».** Pas de système référentiel particulier, modification sémantique du mot forçat. Note = **« Je parle de l’idéal forçat, de l’homme chez qui se rencontrent toutes les qualités de puni »**.

Après, prend une dimension plus générale : **« amants », « hommes », « êtres ».**

* Forçat idéal car :

- Relève du monde des idées (**« l’idéal forçat »** plutôt que le « forçat idéal » n’existe pas forcément dans le monde matériel)

- Modèle de toutes les virilités : il incarne **« les plus durs »**, les hommes **« voués au mal »** par choix.

* Révolte dans l’identité même de Genet comme « voleur », dans le fait de se percevoir comme criminel : revendiquer ce statut plutôt que vouloir en sortir.

1. **Une morale de la marge :**

* Prison = marge.
* l.20-22 rapport antithétique : jour/nuit, prison/extérieur, monde moral de la société/monde moral de Genet : **« On le chuchote la nuit à l'oreille, d'une voix rauque. A l'aube on l'oublie. »**
* Marginalité :

- l.22-24 :  **« Niant les vertusde votre monde, les criminels désespérément acceptent d'organiser un univers interdit ».**

- l.26-28 : **« Mais – les criminels sont loin de vous – comme dans l'amour ils s'écartent et m'écartent du monde et de ses lois**». **« *Mais* »** ~ rupture entre les 2 parties du texte, écartent Genet du monde // écarte Genet de son propos.

* l.13-14 : **«  Les hommes voués au mal possèdent les vertus viriles »**
* Rapport à l’homosexualité et dénonciation de la réprobation.
* Description érotique à la fin lorsqu’il reprend la métaphore de la fleur-forçat : lyrisme + « rose », « blanc », « velu » ~ pénis ?

1. **Le retour du narrateur romantique : une morale guidée par l’émotion : « émoi » + sentiment amoureux :**

* Maximes // style poète romantique
* Genet présente des deux faces de l’aimant que celles qui se repoussent mutuellement : **« La fragilité, la délicatesse des premières sont de même nature que la brutale insensibilité des autres. »**. Avant même de laisser pénétrer le mystère d’une possible analogie, le narrateur nous enjoint d’en apprécier les contrastes en quoi réside **« l’oscillation »** (note 1) propre à tout émoi (**« délicatesse »***vs* **« insensibilité »**). Jeu masculin/féminin avec l’usage de cette métaphore ? Apparent paradoxe nuancé à la fin de l’extrait : **« Outre ses teintes, par sa rugosité, l’étoffe évoque certaines fleurs dont les pétales sont légèrement velus, détail suffisant pour qu’à l’idée de force et de honte j’associe le plus naturellement précieux et fragile »** (l.45-51), amour n’apparaît vrai que dans l’adversité. Mais cette compréhension logique de la figure, plutôt que d’opérer une rationalisation satisfaisante met en prise le lecteur avec la singularité d’un « (é)moi » qui s’énonce et s’élucide : **« ce rapprochement […] me renseigne sur moi »**.
* Absence de tout contexte référentiel + absence de convention ou d’évidence :

- Favorise une saillance maximale de la figure : la figure relève d’une élection intime et se conçoit comme expression de cette élection. Elle fait envisager un mode particulier de progression textuelle prenant appui sur les images. On passe des métaphores à un nouveau système dans l’œuvre qui se crée par le discours.

- Favorise une recontextualisation à une échelle plus large et la perception d’une mise en abîme de l’image. La rêverie part du particulier, de l’image du forçat, pour faire émerger d’autres figures : on passe de la figure générale des bagnards aux amants de Genet décrits dans le journal + image figures masculines particulières à venir dans le journal, criminels ou non, forçats ou non. C’est cela être premier dans l’ordre (moral) **« inconnu de moi-même d’abord »**: c’est englober d’autres figures, les contenir.

* Un des enjeux de l’autobiographie = comprendre ce qui nous a constitué. Ici, c’est comme si la question était évacuée dès l’incipit : il est comme ça en raison de son désir.

**III/ Lecteur peut apprécier le talent littéraire de Genet, poète conscient de ses artifices :**

1. **Métaphores :**

* **« Le vêtement des forçats est rayé rose et blanc »**, l.1 : métaphore qui rapproche deux réalités hétérogènes : les fleurs et les bagnards. Une simple analogie, « un étroit rapport », est d’abord posée entre les fleurs et les bagnards. Absence de tout contexte référentiel, passage paradoxalement déjà digressif + l’absence de convention ou d’évidence, l’analogie nous apparaît grâce au geste poétique de Genet. L’exagération analogique est à proportion de la toute-puissance dogmatique d’une énonciation poétique tirant sa légitimité de sa subjectivité même : d’une élection intime du cœur. Abs de contexte permet aussi le renouvellement du genre autobiographique.

Pour Genet, **« étroit rapport »** (l.5) permis par sa volonté (**« si, commandé par mon cœur l’univers où je me complais, je l’élus, ai-je le pouvoir d’y découvrir les nombreux sens que je veux »**, l.1-4) : verbes à la voie active marquent la volonté et le pouvoir du poète + occurrence du pp **« mon »/« je »** lyrique x5.

1. **Poète conscient de ses artifices :**

* **« : »** (juxtaposition) & conjonction de coordination **« donc »** explicite le rapport de conséquence entre sa volonté et cette métaphore → Faculté du poète = élire un rapprochement selon son désir et sa sensibilité ; **« Que j'aie à représenter un forçat – ou un criminel – je le parerai de tant de fleurs que lui-même disparaissant sous elles en deviendra une autre, géante, nouvelle »** (l.7-9) : Poète n’est pas dupe de ses artifices. **« Fragilité/délicatesse »** : suggestion d’une représentation de la fleur. Paradoxalement fin de la métaphore : et si ces fleurs n’étaient que langage, que figures de rhétorique : **« je le parerai de tant de fleurs »…** ? Récit = matière du vécu mis en ordre esthétiquement, différent du vécu mais **« nouvelle »** réalité. Transformation de l’analogie en métaphore // métamorphose du forçat : **« lui-même disparaissant sous elles en deviendra une autre, géante, nouvelle »** + ambivalence du mot **« image »**.
* Texte construit, conj. coord, « ce point définitif »

1. **??? :**

**CONCLUSION :**